

1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

61 | 2010

**Aux sources du burlesque cinématographique : les
comiques français des premiers temps**

André Deed et le Ciné-Théâtre

Jean Antoine Gili



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/1895/3837>

DOI : 10.4000/1895.3837

ISBN : 978-2-8218-0980-2

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2010

Pagination : 165-173

ISBN : 978-2-913758-62-9

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

Jean Antoine Gili, « André Deed et le Ciné-Théâtre », *1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze* [En ligne], 61 | 2010, mis en ligne le 01 octobre 2013, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/1895/3837> ; DOI : 10.4000/1895.3837

André Deed et le Ciné-Théâtre¹

par Jean A. Gili

C'est au cours de son premier séjour en Italie de 1909 à 1911 qu'André Deed met au point une formule originale de spectacle théâtral mêlant présence sur scène et projections de séquences cinématographiques : c'est le *Ciné-Théâtre*. Si l'on s'en tient à l'article d'Eugène Fouquet paru le 1^{er} mars 1912 dans *le Cinéma*, dès son retour en France, Deed présente son spectacle au Casino de Paris en février 1912.

Sur la nature de ce type de spectacle – dont on peut rappeler qu'il a sans doute été inauguré en Italie dès la fin du XIXe siècle par Leopoldo Fregoli avec son Fregoligraph qui faisait alterner transformations sur scène et transformations projetées sur l'écran –, on peut lire sous la plume de Marcel Lapierre²:

À l'Olympia, on passe un film comique interprété par Max Linder. Quand le déroulement de la bande est terminé, Max apparaît sur la scène et débite un monologue. De son côté, André Deed (Gribouille) crée à l'Eden de Turin une autre attraction. Après la projection d'un film joué par lui, il arrive sur la scène et se lance dans les péripéties d'une pièce burlesque dans le style de ses films, c'est-à-dire farcie d'incidents tels que douche, explosion, démolition de matériel, etc. Ces deux tentatives ne tendent pas à révéler un genre inédit. Leur visée, plus modeste, est de faire valoir le cinéma en la personne de ses vedettes comiques.

On pourrait dire aussi qu'il s'agit d'exploiter sur les planches le succès conquis sur les écrans et/ou de transformer une projection cinématographique en véritable événement, en lui octroyant une dimension à la fois de spectacle vivant et d'attraction. Le cas d'Onésime est

¹ Ce texte est une version remaniée et enrichie d'un chapitre de mon livre *André Deed*, publié en italien : Bologne/Gênes, Cineteca di Bologna/Le Mani, 2005.

² *Les Cent visages du cinéma*, Paris, Grasset, 1948, p. 105.

1895 /
n° 61
septembre
2010

165

symptomatique : « "Film raccordé", c'est-à-dire un film interprété par Ernest Bourbon et qui se terminait par son apparition, en chair et en os, sur la scène du Gaumont Palace »³, *le Noël d'Onésime* ne bénéficia, si l'on en croit Thierry Lefebvre, d'aucun numéro de catalogue, ce qui induit qu'il fut prévu pour une projection unique, qui connut un « gros succès », lors des Fêtes de Noël, fin décembre 1913.

Selon Jacques Richard⁴, Deed a présenté pour la première fois son spectacle au théâtre Eden de Turin le 13 février 1911. Dans un document non daté – mis à ma disposition par Jacques Richard –, Deed reprend la formule en France et présente ce type de représentation de la façon suivante :

Mon spectacle est absolument la reproduction exacte du cinématographe sur la scène. C'est-à-dire que ce spectacle se compose :

- 1) d'un film exécuté spécialement pour ce numéro et non édité,
- 2) d'une véritable pièce en deux actes ; texte complet écrit par trois membres de la Société des Auteurs,
- 3) d'une musique spéciale accompagnant les films, écrite par le maestro italien Consiglio,
- 4) de 1 200 kilos de matériel me permettant d'exécuter sur la scène ce que le public n'a pu jusqu'à ce jour voir que sur l'écran, soit explosions, batailles, scènes d'eau et catastrophes,
- 5) ma pièce est exécutée par cinq artistes amenés spécialement par moi d'Italie pour la bonne marche de mon spectacle. [...]

Le film joué au Ciné-Théâtre est la suite logique d'une action qui se déroule tantôt au cinéma et tantôt sur la scène par les mêmes artistes, dans les mêmes costumes, les mêmes têtes, les mêmes décors, le tout formant corps et donnant l'impression exacte d'un film gigantesque continuellement suivi.

On peut observer que Deed tourne des bandes spécialement pour être projetées au théâtre, tout comme le fera ensuite Jean Durand pour *le Noël d'Onésime*. À l'évidence les bandes de Deed sont perdues. Peut-on envisager qu'elles aient pu avoir une diffusion séparée du spectacle vivant comme cela fut le cas pour les films de Fregoli ? L'allusion aux membres de la Société des Auteurs confirme les informations trouvées par ailleurs : Deed a toujours cherché une certaine reconnaissance artistique. N'a-t-il pas dédié, avec une formule de grande déférence, une de ses photographies à Abel Gance⁵ ? De même, la musique est écrite par un

³ Thierry Lefebvre, « D'Ernest Bourbon à Onésime, naissance d'un personnage comique », *les Cahiers de la cinémathèque*, « la Maison Gaumont a cent ans... », n°63/64, décembre 1995, p. 75.

⁴ « les Acrobates du rire », *Archives*, n°89, septembre 2001, p. 12.

⁵ Image conservée à la BnF, département des Arts du spectacle.

« maestro » italien. Pour les collaborateurs, ils arrivent tous d'Italie. Parmi eux, il y a l'épouse de Deed, Valentina Frascaroli, devenue en France Gribouillette.

Les tournées du Ciné-Théâtre

Le succès du Ciné-Théâtre est considérable et conduit le comédien ainsi que son épouse, Valentina Frascaroli, à amener le spectacle en tournée. Tous deux partent en Espagne pour donner le même type de représentation dans les installations en dur du cirque Price à Madrid. De Madrid, Deed transporte son spectacle dans différentes villes espagnoles avant de partir pour Montevideo, Buenos Aires et Rio de Janeiro (ce voyage est l'occasion de tourner une série de films, par exemple *Boireau s'expatrie*, *Boireau et les deux policemen*, *Boireau et le casque colonial*). À son retour d'Amérique latine, il se produit à Lausanne, puis, plus tard, à nouveau à Paris, à l'Apollo. Grâce au *Courrier cinématographique* du 31 janvier 1914, nous avons des indications précises sur les représentations données en Suisse :

André Deed et sa troupe ont débuté la semaine passée à Lausanne. Leur première eut un brillant succès et la Presse suisse consacre au pétillant artiste français des colonnes dithyrambiques.

Ce premier contact avec le public mondial est d'excellent augure pour l'avenir de cette tournée si admirablement organisée. Ce premier et triomphal succès fait encore le plus grand honneur à André Deed, le populaire artiste de l'écran, qui montre sur la scène, devant l'étonnement de la rampe, un brio inimaginable, et des qualités remarquables. André Deed emporte un répertoire composé de *Gouvernante par amour*, pièce théâtrale et cinématographique qu'il a écrite en collaboration avec Henry Gambart.

L'auteur de l'article propose alors un résumé de la pièce qu'il est intéressant de reproduire tant il y apparaît que les ressorts comiques sont les mêmes que dans les films :

Boireau, amoureux de la jolie Gribouillette, fille du colonel Boizanfer, n'a pas su plaire à ce dernier qui l'a impitoyablement chassé de chez lui. Boireau chassé par la porte est rentré par la fenêtre, plus amoureux que jamais, mais Gribouillette qui l'adore n'a pu que lui annoncer cette fâcheuse nouvelle : une gouvernante va venir d'un instant à l'autre pour surveiller l'amante de notre ami avec consigne absolue d'empêcher nos amoureux de se revoir. Grand désespoir de Boireau interrompu par l'arrivée de la dite gouvernante. Que faire ? Notre Don Juan se fait passer pour le colonel et reçoit notre gendarme en jupon, puis s'empare de la pauvre femme et la fait disparaître de façon peu banale. Surpris par le colonel et son ordonnance, Boireau n'échappe à une correction exemplaire que par un sensible accident se produisant au moment opportun.

1895 /
n° 61
septembre
2010

167

Le voilà de nouveau dans la rue, mais Boireau à plusieurs tours dans son sac. Il va mettre son nouveau projet à exécution et après force aventures rentrera en maître dans la maison de sa Gribouillette aimée, mais cette fois sous l'habillement féminin, usurpant le titre de la gouvernante véritable.

Le colonel ne la reconnaîtra pas et même plus, Boireau se mettra tellement dans la peau de sa nouvelle transformation que le colonel tombera amoureux de cette aguichante dame de compagnie. Idylle interrompue par l'arrivée de la vraie gouvernante qui a réussi à s'échapper. Boireau est perdu ! Non ! Mais une lutte acharnée s'engage, où Boireau joint la force à la ruse et finalement, après avoir encore donné le change au colonel, il ne devra son salut qu'à l'effondrement du plafond de la villa et notre amoureux s'enfuira vainqueur serrant contre sa poitrine la jolie Gribouillette évanouie.

1895 /

n° 61

septembre

2010

Très précis dans sa présentation, le journaliste fournit également la trame de l'autre pièce complétant le programme, *la Fête de Boireau*, une pièce écrite par André Deed en collaboration avec M. Bay :

168

Nous sommes le jour de la Saint-Boireau et, afin de célébrer cet événement comme il convient, le papa de ce fils célèbre lance des invitations et entre autres celle aux parents de la jolie Gribouillette, amie préférée de notre turbulent bambin. Mais il est de toute nécessité que ce petit garçon habituellement négligé se fasse beau pour recevoir dignement sa petite camarade et nous assistons alors à une toilette fantasmagorique où la maladresse de notre personnage se joint à sa mauvaise volonté ; le mobilier est en train d'en prendre pour son rhume quand, tout à coup, la sonnette retentit ; ce sont les invités qui envahissent l'appartement.

C'est alors que Boireau nous donne quelques leçons de maintien et de savoir-vivre dans le grand monde ; puis alléché par l'odeur des mets succulents de la table, il s'en empiffre tant qu'il peut, et naturellement les toilettes des convives d'en souffrir.

Il est d'habitude que toute agape digne de ce nom finisse par un feu d'artifice. Boireau se charge de cette tradition, et cet exploit rappellera malheureusement une anarchie qui certainement, même pour le bon motif, ne doit pas régner dans un endroit où l'on s'amuse.

Boireau sera puni et enfermé au cachot, mais sa petite amie Gribouillette ne l'oublie pas et vient le délivrer.

Ayant cette fois-ci fait une élève, Boireau et Gribouillette vont s'en donner à cœur-joie d'abord au jardin, puis dans la rue, et, enfin rentrés au bercail, ils feront subir à la tranquille villa toutes sortes de mauvais traitements.

Enfin l'heure du châtement est sonnée ; malheureusement, notre héros, par une de ces ruses qui

lui sont coutumières, échappera au courroux paternel, tandis que la petite Gribouillette paiera les pots cassés.

La lecture des pièces montre la mise en œuvre d'effets faciles reposant sur les combats burlesques, les sottises, les acrobaties, les chutes. On y trouve aussi le thème de l'homme travesti qui suscite le désir d'un autre homme : « Personne n'est parfait ! » selon la réplique fameuse du film de Billy Wilder, *Certains l'aiment chaud*. Si la première pièce met en scène Boireau en personnage adulte, la seconde reprend le personnage du gamin turbulent – les deux aspects des créations de Deed tout au long de sa carrière. À la lecture des trames, on note que les passages composés de projections ne sont pas indiqués. On peut imaginer que les sorties dans la rue, présentes dans les deux pièces, sont illustrées par des éléments filmés, mais on peut aussi imaginer des tournages en studio reproduisant le décor présenté au théâtre.

Le même numéro du *Courrier cinématographique* de janvier 1914 rapporte des extraits de la presse suisse :

Gros succès hier au Kursaal pour les débuts de Deed, qui fait épanouir tant de figures par ses cabrioles fantastiques sur l'écran cinématographique. Hier Deed, le vrai Deed, s'est surpassé dans sa comédie, vaudeville avec intermèdes de cinéma intitulé : *Gouvernante par amour*. Son entrain endiablé, sa face mobile, sa voix aux multiples intonations, contribuaient à composer un Boireau idéal.

Il convient de signaler Mlle Valentine Frascaroli, la très populaire Gribouillette, qui, par son talent, est digne de donner la réplique à son illustre partenaire.

À la fin du spectacle, Deed, transformiste, incarna les notabilités les plus en vue du monde musical, littéraire et diplomatique.

Quand les entr'actes seront plus courts, le spectacle sera parfait et l'un des meilleurs que nous ait donnés le Kursaal.

On découvre dans cet article un aspect inconnu du talent de Deed, le transformiste imitant des personnages célèbres. L'allusion aux intonations de sa voix est aussi une mention exceptionnelle compte tenu de l'expression muette de ses films.

Un autre extrait d'article est tout aussi laudatif, même si apparaît de nouveau le grief concernant la longueur des entractes :

Deed, le vrai, était hier au Kursaal. La salle comble, naturellement. Deed est inimitable. Il sème

copieusement le rire et la joie autour de lui. Il déride les plus moroses. Dans la comédie-vaudeville : *Gouvernante par amour*, que coupent agréablement des intermèdes de cinéma, Deed a été inimitable dans sa mimique, dans ses intonations.

Pour finir, Deed s'est fait applaudir comme transformiste. Il nous a fait voir avec leurs petits travers, les personnages les plus marquants du monde diplomatique et du monde artistique, littéraire et musical.

Malheureusement, les entr'actes étaient un peu longs. Ceci tient, nous a-t-on dit, à la difficulté d'adapter à la scène exigüe du Kursaal les décors que Deed emporte partout avec lui. Affaire de mise au point. Mais comme spectacle c'est unique : un succès fou !

1895 /

n° 61

septembre

2010

La Tribune de Genève

Un troisième article est également reproduit. Ce texte – emprunté à *La Tribune de Genève* du 24 janvier 1914 – est particulièrement intéressant dans la mesure où il s'agit d'un entretien avec le comédien, une pratique relativement rare à l'époque :

Un artiste du cinéma, le plus populaire chez les petits, c'est certainement André Deed, l'inénarrable « Boireau ».

Qui n'a pas ri des aventures incroyables de *Boireau épicier*, de *Boireau marchand de vins* ?

André Deed, vedette très chèrement payée, est connu sur tout le continent et dans les pays d'outre-mer ; il voyage avec un impresario, quatre machinistes et quatre mille kilos de décors ; il joue actuellement un sketch : *Gouvernante par amour*, qui se compose de deux parties de cinéma et de trois parties de scène. Le tout se raccordant et se suivant parfaitement.

Le joyeux « Boireau » joue en compagnie d'une charmante artiste, Mlle Frascaroli.

Au cours de ses voyages, Deed prend des vues et improvise des scènes comiques selon les circonstances.

Cet extrait confirme les gros moyens mis en œuvre, même si Deed parlait de 1 200 kg devenus pour le journaliste 4 000 kg. Les titres *Boireau épicier* et *Boireau marchand de vins* n'existent pas. Il faut sans doute les rapprocher du seul *les Apprentissages de Boireau* (mai 1907), film célèbre où Deed, effectivement, travaille tour à tour dans une épicerie et dans un débit de boissons. Enfin, on trouve la confirmation que, compte tenu des faibles éléments techniques et humains nécessaires – en fait seulement une caméra et un opérateur –, Deed tourne des films pendant ses déplacements.

Commence alors, l'entretien proprement dit :

Comment je suis devenu artiste de cinéma ? nous dit André Deed, de son vrai nom Chapais, au cours d'une visite qu'il nous fit jeudi après-midi. Je n'avais aucune idée de faire du cinéma, lorsque, artiste au Théâtre du Châtelet, je jouais les jeunes premiers comiques. Il y a douze ans, un matin de janvier, le chef du personnel me proposa de gagner des cachets supplémentaires en figurant dans des films Pathé. Mon premier film fut *Course à la perruque*. Je figurais dans les poursuivants où je pus déployer mes qualités acrobatiques. Le metteur en scène me remarqua et me confia plus tard le premier rôle de la série des « Boireau », qui me rendit populaire parmi la jeunesse... Je suis l'homme des gosses et mon public, ce sont les enfants. Par la suite, je passai trois années au service de la maison Itala, où je créai la série des « Gribouille ». Je rentrai à nouveau chez Pathé frères, où je suis aujourd'hui metteur en scène.

– Vous voyagez beaucoup ?

– Oui, beaucoup ; dans l'Amérique du Sud, au Brésil, en Espagne. J'entreprends actuellement une nouvelle tournée qui, commençant pas la Suisse, se terminera en Égypte.

– Et que pensez-vous de la situation actuelle du cinéma ?

– Pour moi, le cinématographe progresse toujours plus et touche presque à la vérité. Le métier est dangereux, car l'on supprime de plus en plus les « trucs ». Les artistes audacieux touchent de gros cachets pour sauter d'un train en marche ou pour se précipiter dans l'eau du haut d'un pont. De graves accidents ont déjà été enregistrés et plusieurs ont été suivis de mort. Le public, qui suit un film, ne se doute pas des dangers courus par ses favoris.

Poursuivant notre entretien, nous apprenons que l'Amérique fait d'énormes progrès dans l'art cinématographique et qu'on lui doit une importante innovation : le premier plan. Les artistes jouent de très près et l'on peut aisément suivre le jeu des physionomies. L'Italie se distingue également en tournant de superbes et captivants films. Le métier, d'ailleurs, rapporte gros à ceux qui réussissent.

L'artiste le plus payé actuellement, nous dit en terminant « Boireau », c'est mon ami Max Linder. C'est maintenant un millionnaire...

Là-dessus, André Deed prend congé et nous lui souhaitons de faire comme son ami Max Linder. « L'homme aux gosses » y réussira sans doute.

Dans cet entretien, on voit Deed attentif aux innovations artistiques – le gros plan – et aux réussites du cinéma spectaculaire. À propos des « trucs », il préfère les méthodes traditionnelles aux prouesses dangereuses, position d'autant plus compréhensible qu'il a souvent travaillé avec l'un des meilleurs spécialistes, Segundo de Chomon. Précisant qu'il est désormais metteur en scène et pas seulement comédien, il n'est pas insensible aux aspects économiques du métier et marque son admiration pour Max Linder devenu « millionnaire ». Il y a quelque

ironie du sort à voir le journaliste souhaiter à Deed la même réussite que Linder quant on sait que l'artiste finira dans une fosse commune. Pour ce qui est de la poursuite de la tournée, on ne trouve pas trace de représentations en Égypte. Il faudrait vérifier dans la presse égyptienne.

La tournée avortée à Belgrade

Dans les pérégrinations de Deed, grâce à des informations fournies par l'historien serbe Dejan Kosanovic, on sait que le comédien envisagea de se produire à Belgrade avant que la tournée ne soit finalement annulée. Compte tenu des dates, cette tournée aurait pu se faire après le passage en Suisse, même si *a priori* les délais semblent très courts. Grâce à différents documents, on peut fournir quelques précisions sur cette entreprise avortée. À noter d'emblée que Boireau est désigné par la presse serbe sous son nom de scène de Müller et de Lehman, le premier correspondant à la dénomination sous laquelle il est connu en Autriche, le second dans les pays scandinaves.

Le 23 décembre 1913, un certain Arnoldo Figueroa – qui se présente comme l'impresario de Deed (est-ce celui auquel fait allusion *la Tribune de Genève* ?) – offre à Djoka Bogdanovic, hôtelier et propriétaire d'un des premiers cinémas de Belgrade, le « Kasina » (la salle existe encore aujourd'hui), une visite de trois jours du Ciné-Theâtre d'André Deed avec sa troupe de douze personnes afin de présenter *la Fête de Boireau*. M. Figueroa se trouve sans doute à Belgrade car sa lettre d'offre est écrite sur un papier à en tête de l'Hôtel Kasina. Dans cette lettre sont précisées la répartition des recettes et les obligations du cinéma Bioskop Kasina.

Dans le dossier du cinéma Kasina, on trouve d'autres documents sur les négociations entre Figueroa et Bogdanovic. Le 29 janvier 1914, dans le quotidien *Novosti* (Les Nouvelles) de Belgrade, on trouve un petit article dans la chronique des cinémas, sous le titre « Müller Lehman – Deed », annonçant que le 30, 31 janvier et 1^{er} février, dans le cinéma Kasina, les spectateurs vont avoir l'occasion de découvrir André Deed avec sa troupe de douze personnes dans une pièce combinée : I^{er} acte sur la scène, II^{ème} acte sur l'écran, III^{ème} acte sur la scène et IV^{ème} acte sur l'écran. Prix des places 5, 4 et 2 dinars (1 dinar = 1 franc de l'époque). Les billets sont en vente au cinéma. Dans le même journal, on peut lire une annonce publicitaire sur cet événement avec les mêmes données. Le 30 janvier une nouvelle annonce est publiée.

Toutefois, en date du 29 janvier 1914, un télégramme non signé est adressé au « Bioskop Kasina Belgrade ». Le texte est lapidaire : « SUSPENS DEED CASSÉE JAMBE ». Le 30 janvier, dans *Novosti*, un petit article annonce que Lehman Deed ne va pas venir à Belgrade parce qu'il s'est cassé la jambe en glissant du train pendant son voyage pour Belgrade. De nouvelles dates des représentations seront publiées ultérieurement.

Le 30 janvier, André Deed adresse une lettre personnelle à « Monsieur Kasina » [sic] en réponse à un télégramme de ce dernier afin de le « mettre au courant des faits ». Dans un message très aimable, Deed explique que Monsieur Figueroa lui a promis une tournée Munich-Vienne-Belgrade, mais que les deux premières villes n'ont pas accepté les conditions de M. Figueroa, donc il a été forcé de renoncer à la visite de Belgrade à cause des recettes prévues qui seront insuffisantes pour couvrir les frais. Le même jour, par une petite lettre, M. Figueroa (25, rue St. Honoré, Paris) offre de faire venir à Belgrade Nick Winter avec une autre troupe. Cette lettre reste apparemment sans réponse.

Reparti dans les studios de l'Itala à Turin à l'automne 1915, Deed n'abandonne pas pour autant les représentations sur les scènes françaises. Un article paru dans *le Film*⁶ donne quelques précisions sur la nature du spectacle, il confirme aussi que Deed ne renouvelle guère son programme :

L'unique représentation qu'André Deed a donnée à l'Apollo a eu un énorme succès hier soir. *Gouvernante par amour* et *la Fête de Boireau* sont deux pièces mi-théâtrales, mi-cinématographiques. Les passages de la représentation scénique à la projection cinématographique sont admirablement faits et M. André Deed est un comique aussi bon comédien qu'acrobate adroit. Madame Frascaroli est charmante avec son gentil accent italien. Le public a été intéressé et beaucoup amusé.

Notons qu'en 1916 André Deed tourne en Italie : on peut donc en déduire qu'il continue ses allers et retours et qu'il se produit à Paris pour une unique représentation tout en travaillant à Turin.

On ignore jusqu'à quelle date André Deed continua à se produire au théâtre. Aucune trace n'a été trouvée après 1916. Une chose est certaine, après la guerre, les spectacles mêlant projections et acteurs vivants sur scène connaissent toujours le succès. On connaît l'existence du « Ciné-Mixte » et du « Ciné-Lyrique » qui font les beaux soirs du Gaumont Palace à partir de décembre 1921⁷.

Remerciements à Jacques Richard et Dejan Kosanovic.

⁶ N°2, 6 mars 1916.

⁷ Voir Frédéric Binet, *Pièrre Colombier, deux décennies de comédie dans le cinéma français (1920-1939)*, thèse de doctorat sous la direction de Jean A. Gili, Université de Paris I, 2003.